

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la 3^e semaine après la Pentecôte
Jeudi 18 juin 2020

PRÉPARER LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE (24 JUIN)

(3)

LECTURES PATRISTIQUES

**HOMELIE DE SAINT AUGUSTIN POUR LA NATIVITE
DE JEAN BAPTISTE**

**Sermon 293 pour la Nativité de saint Jean-Baptiste, 1-3
(PL 38, 1327-1329)¹**

L'Eglise considère la naissance de Jean comme particulièrement sacrée : on ne trouve aucun des saints qui nous ont précédés dont nous célébrions solennellement la naissance. Nous ne célébrons que celle de Jean et celle du Christ. Ce ne peut être sans motif ; et si peut-être nous n'y voyons pas très clair en raison de la noblesse d'un tel mystère, nous le méditerons cependant de façon fructueuse et profonde.

Jean naît d'une vieille femme stérile ; le Christ naît d'une jeune fille vierge. (...) La naissance de Jean rencontre l'incrédulité, et son père devient muet ; Marie croit à celle du Christ, et elle le conçoit par la foi. (...) Nous vous avons proposé d'en chercher la raison, nous vous avons annoncé que nous allions

¹ *Liturgie des Heures*, 24 juin et 3^e dimanche de l'Avent.

y réfléchir. Mais c'était un simple préambule, et si nous ne sommes pas capables de scruter les replis d'un si grand mystère, faute de capacité ou de temps, vous serez mieux instruits par celui qui parle en vous, même en notre absence, celui à qui vous pensez avec affection, celui que vous avez accueilli dans votre cœur, celui dont vous êtes devenus les temples. (...)

Jean apparaît donc comme une frontière placée entre les deux testaments, l'ancien et le nouveau. Qu'il forme une sorte de frontière, le Seigneur lui-même l'atteste lorsqu'il dit : *La Loi et les Prophètes vont jusqu'à Jean*. Il est donc un personnage de l'antiquité et le héraut de la nouveauté. Parce qu'il représente l'antiquité, il naît de deux vieillards ; parce qu'il représente la nouveauté, il se révèle prophète dans les entrailles de sa mère. En effet, avant sa naissance, lorsque Marie s'approcha, il bondit dans le sein de sa mère. Là déjà il était désigné pour sa mission, désigné avant d'être né. Il apparaît déjà comme le précurseur du Christ, avant que celui-ci puisse le voir. Ces choses-là sont divines et elles dépassent la capacité de la faiblesse humaine. Enfin a lieu sa naissance, il reçoit son nom, son père retrouve la parole. Il faut rattacher ces événements à leur symbolisme profond. (...)

Zacharie se tait et perd la parole jusqu'à la naissance de Jean, précurseur du Seigneur, qui lui rend la parole. Que signifie le silence de Zacharie sinon que la prophétie a disparu, et qu'avant l'annonce du Christ, elle est comme cachée et close ? Elle s'ouvre à son avènement, elle devient claire pour l'arrivée de celui qui était prophétisé. La parole rendue à Zacharie à la naissance de Jean correspond au voile déchiré à la mort de Jésus sur la croix. Si Jean s'était annoncé lui-même, la bouche de Zacharie ne se serait pas rouverte. La parole lui est rendue à cause de la naissance de celui qui est la voix ; car on demandait à Jean qui annonçait déjà le Seigneur : *Toi, qui es-tu ?* Et il répondit : *Je suis la voix qui crie dans le désert*. La voix, c'est Jean, tandis que le Seigneur est la Parole : *Au commencement était le Verbe*. Jean, c'est la voix pour un temps ; le Christ, c'est le Verbe au commencement, c'est le Verbe éternel.

Jean était la voix, mais le Seigneur *au commencement était la Parole*. Jean, une voix pour un temps ; le Christ, la Parole au commencement, la Parole éternelle.

Enlève la parole, qu'est-ce que la voix ? Là où il n'y a rien à comprendre, c'est une sonorité vide. La voix sans la parole frappe l'oreille, elle n'édifie pas le cœur.

Cependant, découvrons comment les choses s'enchaînent dans notre propre cœur qu'il s'agit d'édifier. Si je pense à ce que je dis, la parole est déjà dans mon cœur ; mais lorsque je veux te parler, je cherche comment faire passer dans ton cœur ce qui est déjà dans le mien.

Si je cherche donc comment la parole qui est déjà dans mon cœur pourra te rejoindre et s'établir dans ton cœur, je me sers de la voix, et c'est avec cette voix que je te parle : le son de la voix conduit jusqu'à toi l'idée contenue dans la parole ; alors, il est vrai que le son s'évanouit ; mais la parole que le son a conduite jusqu'à toi est désormais dans ton cœur sans avoir quitté le mien.

Lorsque la parole est passée jusqu'à toi, n'est-ce donc pas le son qui semble dire lui-même : *Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue* ? Le son de la voix a retenti pour accomplir son service, et il a disparu, comme en disant : *Moi, j'ai la joie en plénitude*. Retenons la parole, ne laissons pas partir la parole conçue au fond de nous.

Tu veux voir comment la voix s'éloigne, tandis que demeure la divinité de la Parole ? Où est maintenant le baptême de Jean ? Il a accompli son service, et il a disparu. Maintenant le baptême du Christ se multiplie. Tous nous croyons au Christ, nous espérons le salut dans le Christ : c'est cela que la voix faisait entendre.

Il est difficile de distinguer la parole de la voix, et c'est pourquoi on a pris Jean pour le Christ. On a pris la voix pour la parole ; mais la voix s'est fait connaître afin de ne pas faire obstacle à la parole. *Je ne suis pas le Messie, ni Élie, ni le Prophète*. On lui réplique : *Qui es-tu donc* ? Il répond : *Je suis la voix qui crie à travers le désert : Préparez la route pour le Seigneur. La voix qui crie à travers le désert, c'est la voix qui*

rompt le silence. *Préparez la route pour le Seigneur*, cela revient à dire : Moi, je retentis pour faire entrer le Seigneur dans le cœur ; mais il ne daignera pas y venir, si vous ne préparez pas la route.

Que signifie : *Préparez la route*, sinon : Priez comme il faut ? Que signifie : *Préparez la route*, sinon : Ayez d'humbles pensées ? Jean vous donne un exemple d'humilité. On le prend pour le Messie, il affirme qu'il n'est pas ce qu'on pense, et il ne profite pas de l'erreur d'autrui pour se faire valoir.

S'il avait dit : Je suis le Messie, on l'aurait cru très facilement, puisqu'on le croyait avant même qu'il ne parle. Il l'a nié : il s'est fait connaître, il s'est défini, il s'est abaissé.

Il a vu où se trouvait le salut. Il a compris qu'il n'était que la lampe, et il a craint qu'elle ne soit éteinte par le vent de l'orgueil.

*

* *

**Homélie de saint Ambroise Evêque.
Commentaire sur saint l'Évangile selon saint Luc,
Livre I, 15-17 (PL 15, 1540)²**

L'Écriture nous enseigne qu'il faut louer non seulement les mœurs, mais encore les parents de ceux qu'on doit glorifier. Ainsi présentée, comme un héritage de pureté sans tache transmis à ceux que nous voulons louer, leur vertu en paraîtra plus éclatante. Car dans ce passage, quelle autre intention le saint Évangéliste a-t-il pu avoir, sinon de montrer la noblesse de saint Jean-Baptiste en ses parents, en ses miracles, en sa vertu, en sa mission, en sa passion ? C'est dans la même intention qu'est louée Anne, mère du saint Samuel ; c'est aussi pour cela qu'Isaac est dit avoir reçu de ses parents cette noblesse de piété qu'il a léguée à sa postérité.

² Nous adoptons la traduction proposée dans *Les Heures de l'Office divin, Bréviaire en français*, Labergerie, Paris, 1965, pp. 498-499, 23 juin (vigile).

Donc Zacharie était prêtre et non seulement prêtre, mais de la classe d'Abia, c'est-à-dire de la noblesse des plus grandes familles.

« *Et son épouse, est-il dit, était des filles d'Aaron* ». Ce n'est donc pas seulement aux parents, mais aux ancêtres de saint Jean, que remonte sa noblesse ; non pas due à une puissance particulière, mais vénérable par un héritage religieux. Voilà bien les ancêtres qu'il fallait au Précurseur du Christ : ainsi prêcherait-il la foi à l'avènement du Seigneur non pas comme une idée subitement conçue, mais comme héritée de ses pères et infuse par droit de naissance. « *Ils étaient, dit l'Évangéliste, tous deux justes devant Dieu, marchant irréprochables dans la voie de tous les commandements et des justes prescriptions du Seigneur.* » Que répondront à cela ceux qui, pour donner des excuses à leurs péchés, prétendent qu'il est impossible à l'homme de vivre sans fautes fréquentes ? Ils s'appuient sur un verset du Livre de Job : « *Personne n'est exempt de tache, même si sa vie n'a été que d'un jour sur terre* » (Jb 14, 4).

Pour leur répondre, il faut leur demander d'abord de définir ce qu'est un homme sans péché. Est-ce un homme qui n'a jamais péché du tout, ou qui a cessé de pécher ? Car s'ils pensent qu'être sans péché, c'est n'avoir jamais commis un péché, alors je suis de leur avis. Car « *tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rm 3, 23). Mais voilà un pécheur qui a corrigé son ancienne erreur, qui a transformé sa vie et qui se garde du péché. S'ils nient que cet homme puisse désormais s'abstenir de pécher, alors je ne puis partager leur opinion, car nous lisons : « *Le Christ a tant aimé l'Église, qu'il l'a fait paraître devant lui, glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée* » (Ep 5, 25).

*

* *

Homélie de saint Ambroise Evêque.
Commentaire sur saint l'Evangile selon saint Luc,
livre II, 30-31 (PL 15, 1562-1563)³

Elisabeth enfante un fils, et ses voisins s'en réjouissent avec elle. La naissance des Saints donne de la joie à tout le monde, car c'est un bien commun ; or la justice est la vertu du bien commun. C'est pourquoi, dès la naissance du juste, apparaît une marque distinctive de sa vie future ; et l'exultation des voisins est le signe préfiguratif de la grâce de vertu qui s'ensuivra. C'est fort à propos que l'on nous parle du temps où le Prophète était encore dans le sein maternel, pour que la présence de Marie ne soit point passée sous silence. Mais on ne dit rien du temps de son enfance, parce qu'il n'a pas connu les retards de l'enfance. C'est pour cela qu'au sujet de Jean-Baptiste, l'Evangile ne nous parle que de sa naissance et de l'oracle, puis de son tressaillement dans le sein de sa mère, et de sa voix dans le désert.

Car il n'a point subi l'âge de l'enfance, lui qui, dépassant la nature, devançant son âge dès le sein maternel, eut pour mesure de son âge la plénitude du Christ. J'admire le saint Evangéliste, d'avoir pensé qu'il fallait d'abord noter ceci : la plupart pensaient qu'on devait appeler l'enfant du nom de son père Zacharie. C'était pour nous faire remarquer que ce nom n'a pas déplu à la mère, comme le nom d'un indigne, mais qu'elle a reçu du Saint-Esprit le nom qui avait été annoncé par l'ange à Zacharie. Celui-ci, muet, n'avait pu communiquer le nom de son fils à son épouse ; mais Elisabeth apprit par révélation ce qu'elle n'avait pas appris de son mar.

Jean est son nom, dit-il ; c'est-à-dire : ce n'est pas nous qui imposons un nom à celui qui a déjà reçu de Dieu son nom. Il a son nom que nous avons appris et non choisi. Les mérites des Saints leur donnent ce privilège de recevoir leur nom de Dieu même :

³ Nous adoptons la traduction proposée dans *Les Heures de l'Office divin, Bréviaire en français*, Labergerie, Paris, 1965, pp. 505-507 (24 juin, lectures VII-IX).

ainsi Jacob fut appelé Israël, parce qu'il avait vu Dieu. Ainsi notre Seigneur, avant de naître, est appelé Jésus. Ce n'est pas l'Ange, c'est le Père qui lui a imposé son nom. Tu vois bien que les Anges annoncent ce qu'ils ont entendu, et non ce qu'ils ont pris d'eux-mêmes. Ne t'étonne donc pas qu'une femme donne avec assurance un nom qu'elle n'a pas entendu, mais que le Saint-Esprit, qui l'avait confié à l'Ange, lui avait révélé.

*

**

**Sermon faussement attribué à saint Augustin Evêque et
dépendant de saint Fauste de Riez.**

Sermon 20 sur les Saints⁴

(Pseudo-Augustin appendice sermon 196 ; PL 39, 2111)

Après le très saint jour de la naissance du Seigneur, nous ne lisons pas qu'on célèbre la nativité d'aucun homme, excepté celle du bienheureux Jean-Baptiste. Pour les autres saints et élus de Dieu, nous le savons, on fête le jour où, leur tâche enfin remplie et le monde pleinement vaincu, la vie présente les enfante à l'éternité sans fin. Pour eux, on célèbre leurs mérites consommés en leur dernier jour, et pour lui, Jean, le premier jour, les débuts même de sa vie d'homme sont déjà consacrés. Voici, sans aucun doute, pourquoi : c'est que le Seigneur a voulu, par Jean, annoncer son avènement, de peur de n'être pas reconnu par les hommes, s'il arrivait sans être attendu. Or Jean fut la figure de l'Ancien Testament ; il représenta en lui la loi et, à ce titre, annonça le Sauveur, comme la loi précéda la grâce.

Avant même de naître, dès le secret du sein maternel, il a prophétisé ; avant de voir la lumière, il est déjà témoin de la vérité. Par là il faut entendre que, caché sous le voile et la chair de la

⁴ Nous adoptons la traduction proposée dans *Les Heures de l'Office divin, Bréviaire en français*, Labergerie, Paris, 1965, pp. 503-505 (24 juin, lectures IV-VI).

lettre, il a, par l'esprit, prêché le Rédempteur au monde et nous a proclamé le Seigneur, d'une voix qui sortait comme du sein de la loi. Et donc parce que les Juifs ont erré dès le sein de leur mère, c'est-à-dire de la loi qui portait en elle le Christ, « *parce qu'ils ont erré dès le sein et dit des choses fausses* » (Ps 57, 3) : « *Jean est venu en témoignage pour rendre témoignage à la lumière* » (Jn 1, 7).

Jean, de sa prison, dirigeant ses disciples vers le Christ, c'est la loi qui passe à l'Évangile. Pareille à Jean, cette loi gisait, détenue dans la prison de l'ignorance, dans l'obscurité et le mystère, et l'aveuglement des juifs gardait son sens caché sous la lettre, C'est ce que veut exprimer l'Évangéliste quand il dit de Jean-Baptiste : « *C'était une lampe ardente* » (Jn 5, 35), c'est-à-dire qu'il brûlait du feu de l'Esprit-Saint, pour faire briller la lumière du salut devant le monde enfoncé dans la nuit de l'ignorance ; et à travers les épaisses ténèbres des péchés, il devait, par le rayonnement de sa lumière, montrer le soleil de justice dans toute sa splendeur, disant de lui-même : « *Je suis la voix qui crie dans le désert* » (Jn 1, 23).